

Le 6 juin

## C'est bien meilleur le matin

6 juin 2012

---

8H35 - Dick Howard, professeur de philosophie politique à la Stony Brook University, dans l'État de New York

---

### Suggestion de présentation

Pour la troisième fois seulement de l'histoire des États-Unis, un État organisera mardi une élection sur la destitution de son gouverneur... Il s'agit du Wisconsin et de son gouverneur républicain, Scott Walker, l'une des figures de proue du mouvement Tea Party... Je vais en parler avec le professeur de philosophie politique à la Stony Brooke University, Dick Howard... Il est à New-York...

Bonjour M. Howard!

- 1) Selon un commentateur de la National Public Radio, l'élection d'hier dans le Wisconsin est, compte-tenu de la présidentielle de novembre, comparable à ce que fût la guerre d'Espagne au déclenchement de la seconde guerre mondiale... Ce n'est pas un peu exagéré?

NOTE DH : Pour comprendre la portée politique de cette élection, rappelons la distinction, souvent éliée, entre la démocratie directe à la démocratie représentative. En l'occurrence, il s'agissait d'un « recall », donc d'un scrutin de rappel du gouverneur de Wisconsin, Scott Walker. Celui-ci est accusé d'avoir caché ses intentions radicales, surtout celles de retirer la reconnaissance et le pouvoir négociateur des syndicats publics, mesure qu'il fit voter à la hussarde peu après sa prise de pouvoir. Une forte opposition s'est alors manifestée pour dénoncer un abus de la démocratie. Profitant une possibilité constitutionnelle dans cet état progressiste qu'est le Wisconsin, elle circulait des pétitions demandant un vote de rappel du gouverneur. Le mandataire, insistaient-on, doit être le délégué direct de l'opinion populaire, donc révocable au cas où il s'oppose à celle-ci. Par contre, les supporters de Scott Walker insistaient qu'il était le représentant élu par un vote légitime pour une période déterminée pendant laquelle il était libre d'agir à sa guise sans autre contraintes que celles de la constitution. Le vote de mardi aura tranché la question immédiate, mais la tentation de la démocratie directe exprime une fragilité de nos démocraties qui sont et resteront représentatives. C'est par ailleurs une des racines du Tea Party. Mais le cas de Scott Walker montre aussi les aléas possibles de la démocratie représentative. Le fait que ce scrutin avait lieu plaide pour la démocratie directe ; sa victoire est une affirmation *de facto* de la représentativité... ou simplement de la fatigue d'un électorat mobilisé depuis 15 mois—et qui aura à voter de nouveau en novembre, cette fois pour choisir un président !

- 2) Vous êtes un professeur de philosophie politique et cette réponse est très philosophe. De quoi s'agit-il concrètement? Pourquoi cette comparaison avec la guerre d'Espagne?

NOTE DH : Si on le prend au mot, Scott Walker se croit obligé de réduire les pouvoirs des syndicats afin de réduire le déficit de l'état. Selon lui, les syndicats se

seraient servis de leur monopole de *représentation* — encore ce mot « philosophique »-- pour négocier des contrats et des pensions qui n'ont rien de commun avec la condition du citoyen moyen qui, lui, subit des augmentations sans cesse de ses impôts. Donc, au lieu de proposer une négociation pour faire face aux nécessités, le gouverneur — soutenu par une mince majorité législative — sévissait : il imposait ses réductions, comme s'il était un PDG au lieu d'être un homme politique qui doit négocier pour convaincre.

Évidemment les syndicats ont réagi; ils ont circulé des pétitions appelant un scrutin de rappel, ce qui demandait un grand effort car nous vivons tout de même dans une démocratie représentative qui incite à la passivité. Ils ont réussi, la campagne pouvait démarrer. Or, l'affaire dépassait vite les frontières de l'état de Wisconsin. Du côté démocrate, les mesures prises par Scott Walker étaient perçues comme un premier pas vers une attaque au niveau national contre les droits syndicaux. Elles feraient partie de la panoplie des propositions républicaines qui visent toutes à réduire le poids de l'état et de toute organisation qui le soutient ou qui en bénéficie (sauf, évidemment, les banques et autres institutions « too big to fail »). À cela s'ajoute le fait que le président national du parti républicain, Reince Priebus, est l'ancien président du parti républicain de Wisconsin, ce qui éveille encore plus de soupçons chez les démocrates.

### 3) D'accord, mais où se trouve la Guerre d'Espagne là-dedans!?

NOTE DH : Vous vous souvenez comme tout le monde de la fameuse toile de Picasso : « Guernica »! C'était la ville où Hitler expérimentait ses grosses armes nouvelles et jusqu'alors inutilisées pour faire basculer la guerre civile. Alors, quelles sont les grosses armes nouvelles politiques de nos jours? Ce sont les super-Pacs. En l'occurrence, la campagne de Scott Walker était financée à quelques 30 millions de dollars — un record — dont beaucoup venaient de contributions extra-étatiques. Par contre, le candidat démocrate n'a trouvé que 2,9 millions de dollars de soutiens... mais, il faut noter qu'il a bénéficié aussi d'un soutien important des militants syndicaux... d'une force de la démocratie directe, peut-on dire.

Enfin, permettez-moi une dernière remarque à propos de la comparaison avec la guerre d'Espagne : comme l'Espagne de jadis, le Wisconsin est un état qui a produit parfois des hommes politiques d'une gauche progressistes — c'était ici que fut créé le parti républicain anti-esclavagiste qui fit élire Lincoln en 1860; et ce même parti prenait la tête du mouvement réformiste progressiste du début du 20e siècle avec son leader Robert LaFollette — mais c'était aussi cet état de Wisconsin qui élisait Joe McCarthy au Sénat et qui enfantait la John Birch Society, berceau d'une droite radicale. Heureusement, je crois, cette passe d'armes restera pacifique...encore que le poids des super-Pacs pourrait devenir une sorte d'arme de destruction massive de la démocratie délibérative qui fait le lien entre la démocratie directe et sa figure représentative!

- 4) Vous dites aussi que cette bataille sera une sorte de test cinq mois avant les élections de novembre... Mais dans ce cas pourquoi est-ce que la campagne d'Obama ne s'y est pas impliquée puisque la portée de l'affaire est nationale?

NOTE DH : Mystère! (Mardi matin on apprenait qu'il envoyait un « tweet » favorable au candidat démocrate; quelle ironie!) Son attitude reflète le fait que la campagne d'Obama ne s'est pas encore donnée une figure positive — d'ailleurs, c'est le problème majeur de sa présidence. On peut imaginer plusieurs autres explications, par exemple la cicatrice mal guérie de la rivalité de 2008, où Hilary Clinton jouissait du soutien syndical. C'est ainsi que, dans le Wisconsin, les syndicats ont soutenu leur propre candidat dans les primaires pour désigner un rival à Scott Walker... mais celui-ci fut battu. Y'a-t-il eu assez de temps pour la formation d'une nouvelle cicatrice? En tous les cas, Bill Clinton y croît et il s'est engagé dans la bataille. Mais Barack Obama reste aux abonnés absents.

Ce que la campagne à Wisconsin pourrait apprendre aux alliés d'Obama, c'est qu'il vaut mieux mettre en question le projet global du parti républicain (et celui de ses alliés) — projet qui ne se réduit pas au « capitalisme vampire ». Il faut rappeler les concessions rhétoriques et réelles faites par Romney lors des primaires républicaines et les dettes concrètes encourues pour rapporter la victoire. Romney essaiera de retrouver le centre de l'échiquier, mais il restera encombré par un parti qui est ancré fermement à droite, par son idéologie mais aussi par son financement. À la place d'une rhétorique anticapitaliste Obama ferait mieux de rappeler aux électeurs les dangers pour la démocratie contenus dans le programme républicain. C'est cela, la leçon de Wisconsin.

#### INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES :

Dans l'histoire des États-Unis, seuls les gouverneurs de la Californie et du Dakota du Nord ont été destitués en 2003 et en 1921, respectivement. Autant dire que l'affaire est grave!